

B E Y O Č I L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Hatay suit l'exemple de la grande République soeur, la Turquie

L'abolition du fez est décrétée et la Marche de l'Indépendance est adoptée par le nouvel Etat

Antakya, 8. — (Du corr. part. de l'A.A.) — Au cours de sa réunion d'hier l'A.N. du Hatay a approuvé en principe les vœux suivants, exprimés par certains députés :

1. — Entreprise de démarches par le gouvernement en vue de mettre fin à la pression exercée par les agents syriens sur certains villages hatayens situés aux frontières d'Alep et de La-taklyé.

2. — Impression de timbres-poste du Hatay indépendant.

3. — Adoption de l'hymne de l'Indépendance turc comme hymne national hatayan.

4. — Abrogation des dîmes.

5. — Adoption du chapeau comme coiffure nationale.

6. — Autorisation au gouvernement de décréter et d'appliquer pendant les vacances parlementaires les lois concernant le nouvel Etat.

7. — Ouverture d'écoles secondaires dans plusieurs endroits du pays.

Des motions dans ce sens ont été votées, en conséquence, aux commissions compétentes et au gouvernement.

L'A.N. H. a aussi décidé, dans sa réunion d'hier, de s'ajourner jusqu'en novembre 1938.

Ankara, 8. A. A. — Les télexgrammes suivants ont été échangés entre le premier ministre du Hatay, M. Abdurrahman Melek, et le premier ministre, M. Celal Bayar :

CELAL BAYAR
Chef du gouvernement Turc

« En ce jour où l'honneur m'échoit de constituer le premier cabinet national du Hatay qui puise son existence dans celle du Turc, je vous prie de vouloir bien transmettre mes sentiments inébranlables de gratitudine à la grande nation turque, qui nous a octroyé ces jours heureux à son Grand Chef, et d'agrément, en même temps, mon plus profond respect. »

ABDURRAHMAN MELEK
Premier Ministre du Hatay

M. ABDURRAHMAN MELEK
Chef du gouvernement du Hatay-Antakya

« J'ai présenté à notre Grand Chef la dépêche que vous m'avez adressée à l'occasion de la constitution du cabinet du Hatay, sous votre présidence. Je vous informe qu'il a bien voulu renouveler ses souhaits de voir couronner de plein succès les efforts de votre cabinet tendant à assurer le bonheur et la prospérité du peuple hatayan et je vous prie d'agréer mes sincères félicitations. »

CELAL BAYAR
Premier ministre

La présentation de la colonie italienne à S. E. De Peppo

L'assistance, qui a applaudi vivement les parties les plus saillantes du discours de l'ambassadeur, fit une ovation au Roi et Empereur et au Duce

L'ambassadeur d'Italie, S. E. Ottavio De Peppo, s'est rendu hier à la Casa d'Italia où le consul général, le Due Mario Badoglio, lui a présenté la colonie. La grande salle offrait l'aspect de son animation des jours de fête. Salués par d'enthousiastes « ala-là », l'ambassadeur, le consul-général et leur suite ont passé à travers les rangs serrés de la foule.

Le Due Badoglio a prononcé une courte allocution. Il a dit les sentiments d'attachement à la patrie lointaine des Italiens de notre ville et a exprimé l'espoir que S. E. De Peppo puisse être toujours fier de leur travail, de leur discipline, de leur foi.

Se tournant ensuite vers la colonie, l'orateur a souligné que le nouvel ambassadeur, profond connaisseur des hommes et des choses, a déjà eu l'intuition précise des problèmes qui tiennent à cœur aux Italiens de notre ville. Le Due Badoglio a rappelé aussi les délicates fonctions que S. E. De Peppo a remplies, au contact quotidien et direct de ceux dont dépendent les destinées de l'Italie.

Sachez, a-t-il dit en terminant, être toujours dignes de lui ! Puis, S. E. De Peppo a pris la parole. Dans une improvisation brillante par sa spontanéité, sa simplicité même et surtout par la conviction qui l'anime, il dit son intention de se tenir en étroit contact avec ses compatriotes, de les aider dans leurs entreprises, de les défendre dans leurs justes causes, continuant en cela, a-t-il souligné, l'œuvre de son prédecesseur auquel il a tenu à adresser un salut particulièrement cordial.

Votre consul, a dit encore en substance l'orateur, porte un nom qui est cher aux coeurs italiens. Il rappelle la plus merveilleuse campagne coloniale qui ait jamais été exécutée, il évoque cet inoubliable printemps de 1936 où l'Italie, seule, grâce au génie de son Duce et à la valeur de ses soldats et contre les intrigues de 52 nations ligées pour l'étrangler pointait son épée en plein cœur de l'empire éthiopien. Et à ce propos, l'orateur narre le geste d'héroïsme d'un jeune homme qui, au moment où le « personnage d'opérette genevoise qui s'intitulait le Roi des Rois » se disposait à quitter sa capitale dans une fuite sans gloire, vint planter le fision de la « Disperata » en plein centre d'Addis-Ababa. L'aviateur qui bravait ainsi les balles abyssines, avec un superbe mépris de la mort, était le comte Galeazzo Ciano di Cortellazzo. « Avec un égal esprit de décision et une égale hardiesse, il dirige depuis deux ans la politique étrangère de l'Italie et je suis convaincu d'interpréter vos sentiments à tous, ajoute l'orateur, en lui adressant en votre nom un chaud et cordial message de dévouement ». S. E. De Peppo, dit ensuite sa satisfaction d'avoir été appelé à représenter

En terminant, l'orateur a fait allusion aux journaux étrangers qui affectent tant de surprise à propos des nouvelles mesures prises par l'Italie pour la protection de la race. Comment peut-on ne pas voir que ces mesures sont l'aboutissement et le couronnement logique de toutes celles qui ont été adoptées jusqu'ici par le fascisme et qui toutes, visaient à assurer la sauvegarde éthico-biologique de la race, l'avenir du peuple italien et de l'Empire qu'il a créé par son effort. N'est-ce pas à ce même but que tendaient les lois sur la maternité et l'enfance, les dispositions en faveur de la jeunesse, tout l'ensemble d'une législation complexe et admirable ? Dans ce domaine également, comme l'a dit M. Mussolini, l'Italie ira de l'avant et il faut suivre et secouder son œuvre avec confiance et avec foi. D'ailleurs, la devise des Italiens nouveaux n'est-elle pas : Croire, obéir, combattre ?

L'auditoire qui avait suivi avec la plus vive attention, le discours de S. E. De Peppo, soulignant par des applaudissements nourris les parties les plus saillantes, s'est livré à une chaude manifestation à S. M. le Roi et Empereur et au Duce.

Après la visite au « Circolo Roma » où il s'est entretenu amicalement avec les membres de la colonie, l'ambassadeur a tenu à visiter la Société Operaia, doyenne des institutions italiennes de notre ville, et s'est intéressé à la construction de l'Europe Centrale.

Un communiqué précise qu'à la suite des échanges de vues d'hier, il a été jugé opportun de convoquer le conseil des ministres pour lundi à 11 heures.

C'est la seconde fois qu'il se réunit en quinze jours.

Les constatations de la commission politique du parti des Sudètes

Les autorités tchécoslovaques sont impuissantes à faire respecter le droit civil

à la suite de cette nouvelle et a repris un aspect fâcheux.

Cette nouvelle expérience démontre une fois de plus combien difficile est le chemin pour la solution du problème tchécoslovaque. Le gouvernement de Berlin y a opposé une modération et un contrôle que l'on ne rencontre pas ailleurs. Mais on ne peut pas compter sur une patience illimitée.

Quelques commentaires allemands sur le nouveau plan

Berlin, 8. — La presse allemande prend position contre l'optimisme tendancieux répandu à Londres au sujet des nouvelles propositions du cabinet de Prague.

Le Prof. Neuwart, chargé spécialement de mener une enquête sur les incidents de Maerisch-Ostrau a fait son rapport à la commission. Rien n'a été communiqué au sujet du résultat de ses constatations.

On précise toutefois que la commission est parvenue à la conviction que les facteurs constitutionnels de l'Etat tchécoslovaque sont impuissants à faire respecter le droit civil contre les influences des milieux militaires et bureaucratiques.

Une démarche du Dr Kundt

Les autorités locales à Jaeggendorf, ayant ordonné l'inhumation immédiate de l'Allemand Knoll, dont les autorités prétendent qu'il s'est suicidé, le député Kundt a protesté auprès de M. Hodza. Il a reçu l'assurance que l'autopsie du corps par un médecin allemand sera autorisée.

Les entretiens de M. Henderson

Londres, 9. — L'ambassadeur d'Angleterre, Sir Neville Henderson, a rendu visite hier à M. von Ribbentrop, à Nuremberg. Il est parti ensuite pour Berchtesgaden où il a été reçu par le maréchal Goering.

La convocation du cabinet britannique

Londres, 9. — M. Chamberlain, interrompant son congé en Ecosse, est rentré hier matin à Londres. Il se rendra directement à Downing Street où il a eu un entretien de plus de deux heures avec Lord Halifax, Sir John Simon rentré la nuit même, sir Vansittart, M. Cadogan. Dans l'après-midi, les conversations ont été reprises avec la participation de M. M. Isakip, MacDonald et Kingsley Wood, ministres des armements, des colonies, et de l'aéronautique. On apprend que ces conversations ont été entièrement consacrées au problème de l'Europe Centrale.

Nos hôtes de marque

Un maréchal de l'air britannique de passage à Istanbul

Hier, à 13 h. 20, atterrissait à Yesilköy le maréchal de l'air britannique, sur Philipp Joubert de la Ferté, commandant en chef des forces aériennes anglaises aux Indes, venant en dernier lieu de Bucarest, à bord de l'avion spécial du vice-roi des Indes.

A l'aérodrome le maréchal a été salué par l'attaché de l'air de l'ambassade britannique, le directeur des services postaux aériens, M. Abdüllah, et le commandant de l'aviation militaire d'Istanbul. Le maréchal pilote lui-même son appareil. Après s'être entretenu quelque temps avec les personnes venues pour le saluer et s'être reposé dans le salon de l'administration des Voies aériennes, il a gagné la ville en auto.

Le maréchal est parti ce matin de Yesilköy directement pour Adana, et il se rendra de là, via Alep, aux Indes.

Les succès des Nationaux sur l'Ebre

Salamanké, 9. — Les Nationaux ont pénétré sur une profondeur de 6 km au delà de Gandesa soumettant à une dure épreuve les brigades internationales qui ont été déciées. Des déclarations symptomatiques des prisonniers rouges permettent de reconstruire l'atmosphère infernale créée par la propagande bolcheviste et grâce à laquelle des milliers de jeunes gens sont envoyés à l'abattoir.

Un avertissement aux Israélites étrangers

Rome, 8. — Le *Giornale d'Italia* est informé que le conseil du peuple israélite qui dirige les destinées des Juifs dans le monde se réunira aujourd'hui pour décider le boycottage des produits italiens. Ce journal écrit à ce propos :

« Que le conseil du peuple israélite prenne garde ! Le sort des Juifs d'Italie est encore en suspens. Il est entre nos mains. Des décisions inconsidérées pourraient avoir des répercussions très graves sur les destinées des Juifs italiens. »

La prochaine réunion du grand Conseil fasciste

Rome, 9. — L'ordre du jour du grand Conseil fasciste qui se réunira le 1er octobre mentionne les sujets suivants qui y seront discutés : le problème de la race, la situation politique, la Chambre des fasci et des corporations.

L'un des agitateurs de la Canée est arrêté

Athènes, 9. A. A. — M. Mountakis, condamné par contumace par la cour martiale extraordinaire de la Canée aux travaux forcés à perpétuité, vient d'être arrêté.

La zone neutre de Hankéou

Washington, 8. — On assure dans les cercles gouvernementaux que M. Hull sera favorable à la suggestion japonaise portant sur la création autour de Hankéou d'une zone neutre réservée aux colonies étrangères.

L'attitude de l'Italie

Rome, 7. — Le *Giornale d'Italia* relate que la nation italienne a témoigné d'une solidarité pleine et entière avec l'Allemagne durant le conflit des Sudètes. Ainsi, en cette occurrence également, l'axe Rome-Berlin a fonctionné dans une union spirituelle et une harmonie d'attitudes qui eximent les premiers éléments de force et d'autorité européenne. Le peuple italien souhaite que les justes revendications des Allemands des Sudètes pourront être satisfaites au nom de cette paix que Rome et Berlin désirent sincèrement.

Le *Giornale d'Italia* ajoute que l'agression de Morawka-Ostrava démontre, avant tout, l'esprit de pacification que le dernier projet du gouvernement de Prague était destiné à exprimer. De plus, elle met en doute la capacité du gouvernement de Prague, de maintenir ses engagements et de réaliser ses bonnes intentions en présence des courants contraires influencés par la démagogie. Cette démagogie, précis le journal, fut suscitée par les partis gouvernementaux eux-mêmes et par les professionnels du désordre international. Le journal conclut que la situation s'est aggravée.

La mission mandchoue en Italie

Naples, 8. — La mission mandchoue de retour d'une excursion au Vésuve a Naples et partit ensuite pour Rome.

L'arrivée à Rome

Rome, 8. — La mission du Mandchouko est arrivée à Rome à 21 h. 40. Ses membres ont été reçus à la station pour le sous-secrétaire d'Etat, M. Bastianini, le ministre Starace, secrétaire du parti, différentes personnalités etc... Les journaux portent des phrases telles que : « Bienvenue en caractères mandchous. La ville est pavée. »

Beyrouth, 9. A. A. — Une bande de terroristes attaqua la colonie juive d'Aleppo de Beisan.

La police tua dix assaillants et en capture quatre.

NOTES DE VOYAGE

En route vers Brindisi

A bord du *Palestina*, le 3 septembre. — Quand on a quitté la côte et que l'on ne voit plus que la mer des deux bords du bateau, il ne reste plus qu'à tourner les yeux en dedans de soi et de s'imaginer ce qui s'est passé sur ces eaux où se sont jouées les destinées de l'Orient et de l'Occident.

Toutes les fois que l'on traverse la mer Ionienne la pensée historique se reporte spontanément tantôt à la bataille d'Actium tantôt à celle de Preveza dans lesquelles avec des résultats divers s'entrechoquent les forces de la latinité et de l'Asie. Les questions maritimes sont plus que jamais à l'ordre du jour depuis la visite que le Due a faité en août dernier aux fortifications de Pantelleria qui avec Lampedusa déjà fortifiée et le canal de Sicile constituent la porte médiane de la Méditerranée séparant le bassin oriental du bassin occidental. Chaque fois dans l'histoire que le trop plein de la population italienne s'est déversé sur la côte africaine, Rome a cru devoir assurer ses communications entre la métropole et les terres de colonisation. La nouvelle politique italienne ne diffère guère de celle de Pompée et vise assurément des objectifs semblables. L'Angleterre veut protéger la route des Indes, l'Italie s'applique à défendre celle de la Tripolitaine. L'expansion démographique italienne en Afrique du Nord et en Ethiopie,¹ sur laquelle le nouveau calendrier fasciste pour l'an XVII et la *Rivista delle Colonie* nous donnent d'intéressants détails, comporte une politique navale qui tend à modifier les conceptions actuelles de l'équilibre méditerranéen. Les routes maritimes italiennes coupent perpendiculairement la route anglaise.

L'histoire montre que tout conflit naval en Méditerranée s'est déroulé dans le bassin oriental dont les Turcs sont depuis les Croisades les principaux rivailleurs et intéressés. Cet intérêt s'est accru depuis qu'ils ont repris les clefs des Dardanelles. On ne saurait reprocher aux Italiens de faire dans les passes maritimes qui leur appartiennent ce que les Anglais font à Suez et à Gibraltar. On a dit que par Malte la thalassocratie britannique maintenait la liberté des mers. Rien ne nous dit encore que la thalassocratie italienne vise un but différent. Les fortifications de terre sont toujours défensives.

Mais la marine et l'aviation constituent plutôt des armes d'attaque. Comme les Turcs ne poursuivent, pas plus dans le domaine militaire que dans celui commercial, une politique d'expansion au-delà de leurs eaux territoriales, ce qui se passe ou se passerait aussi bien à Suez qu'à Pantelleria les laisserait indifférents. Ils savent, par contre, que tous les efforts de Lucullos, de Crassus, de Pompée et d'Antoine échoueront contre les Parthes et les Scythes et qu'à vouloir empêtrer sur l'Asie réussit aussi peu à l'Empire romain qu'à l'Empire ottoman d'avancer trop en Europe.

La position géographique et démographique du bassin oriental de la Méditerranée est à peu près la même aujourd'hui que du temps des Dictateurs de l'antiquité romaine, avec la seule différence que les Parthes et les Scythes irréductibles en occupent les côtes orientales depuis douze siècles en y assurant une paix et une sécurité qui n'ont pas été violées depuis lors.

Les Parthes et les Scythes d'aujourd'hui qui s'appellent des Turks ne sont donc pas de ceux qui voient un danger national dans l'expansion africaine de l'Italie pas plus que celle du germanisme dans le bassin du Danube. Il n'y a pas de doute que les Italiens et les Allemands sont des éléments de civilisation supérieurs aux Arabes et aux Slaves et que rien, aucune nécessité ne nous commande de nous solidariser avec eux. Sans pouvoir être juges des intérêts de l'Europe, nous ne serions pas loin de penser que les grands Etats libéraux de l'Occident finiront par se rendre compte de la logique de reconnaître des faits qui rentrent, en somme, dans le cadre de la civilisation européenne, qui décluent du processus normal de cette civilisation.

R. S. ATABINEN

Quelle serait l'attitude de la Pologne et de la Roumanie en cas de conflit?

Paris, 8. — Les cercles parisiens attribuent une grande importance à la nouvelle émanation de Londres suivant laquelle un actif échange de vues eut lieu ces jours-ci entre Londres et Varsovie au sujet de l'attitude et de la collaboration de la Pologne eu égard au règlement du problème de l'Europe Centrale et Orientale.

D'autre part, suivant des informations de *Paris Midi*, un accord serait intervenu entre la Russie et la Roumanie dans l'éventualité d'un conflit européen. Le gouvernement roumain permettrait aux avions soviétiques de voler au-dessus de son territoire et les chemins de fer roumains assumeraient le transport à travers la Roumanie du matériel de guerre soviétique destiné à la Tchécoslovaquie.

Les articles de fond de l'*"Ulus"*.

Le vin turc

L'année passée, je crois, nous avons reçu une commande d'une maison hollandaise. Pour pouvoir exécuter cette commande, il aurait fallu utiliser la moitié de la récolte de raisins de l'interland de la région d'Izmir. La consommation du vin en France est de 150 litres par personne ; nous, nous sommes encore à quelque demi-litre par tête. Cette quantité peut être rapidement accrue. Mais pour cela, il faut que nous ayons une politique visuelle.

Suivant ce qu'affirment les spécialistes responsables, dans les lourdes conditions actuelles, les bénéfices du monopole sont insignifiants comparativement à un budget qui se chiffre par millions¹). La plus grande fabrique de vin a été créée en un lieu choisi erronément. En revanche, la production vinicole turque a remporté un plein succès sur certaines catégories.

Nous sommes dans l'obligation, à beaucoup de points de vue, d'accroître la production et la consommation du vin. D'abord, en vue de mieux protéger les vigneronnes ; ensuite, en vue de protéger la population contre les boissons fortement alcooliques, enfin, en vue de couvrir de verdure les plaines nues et sèches de l'Anatolie en y cultivant la vigne.

C'est par la culture des vignobles que l'œuvre de reboisement des montagnes dénudées de l'ancien Monténégro, autour de Cettigné, a été entamée. Admettons que nous nous soyons engagés à acheter à un prix déterminé le raisin d'une qualité déterminée, qui devra être fixée par le ministère de l'Agriculture. Il sera produit, par exemple, le long de la voie ferrée, de part et d'autre de celle-ci. Les paysans rivaliseront de zèle pour couvrir de vignobles les terrains vagues et nus d'aujourd'hui. Les expériences que nous avons réalisées à Ankara nous démontrent combien il est avantageux d'utiliser pour la production du vin les raisins improprement servis comme raisins de table. Si, abolissant certaines réserves ou conditions inutiles, nous accordons, au contraire, toutes les facilités voulues pour étendre la consommation du vin jusque dans les cafés, et si l'on s'arrange pour que le vin et la viande cessent d'être l'apanage exclusif des tavernes, nous assurerons un gagne-pain et une profession aux populations des plaines pauvres, nous enrayerons la contagion de la consommation de l'alcool et ses inconvénients, nous assurerons enfin la prospérité des plaines anatoliennes et contribuerons à préparer un terrain favorable à la culture des arbres fruitiers comme aussi au développement des arbres forestiers.

Faute d'une compétence suffisante pour intervenir davantage dans le domaine agricole ou dans celui de l'industrie des boissons alcooliques, nous nous sommes bornés à résumer dans cet article les renseignements qui nous ont été fournis par les personnes en la compétence de qui nous avons une pleine confiance. De toute façon, étudier avec attention la question du vin, fixer de la façon la plus profitable pour le pays les formes et les méthodes de protection, concevoir l'activité des intérêts sur la production de vin bon, à bon marché et abondant figurent parmi les questions du jour. Peut-être faudra-t-il l'introduire parmi celles qui seront débattues au prochain congrès agricole.

Songeons aux difficultés que nous rencontrons dans la vente du vin sec ou frais. Peut-être, grâce à une consommation non de 150 mais d'au moins de 5 litres par tête, peut-être sauverons-nous certaines zones de l'Anatolie qui cesseront, à ce prix, d'avoir un aspect de steppes.

F. R. ATAY

Le nouveau commandant des "Arditi" d'Italie

Rome, 8. — Le général Zoppi a été désigné comme commandant des "Arditi" d'Italie, poste dans lequel il succède à feu Sandro Parisi.

R. S. ATABINEN

L'enseignement primaire dans la Somalie italienne

Mogadiscio, 8. — L'enseignement primaire pour les enfants indigènes vient de se développer de façon remarquable dans tous les centres de la Somalie. En effet, l'année dernière le nombre des élèves s'est élevé à 2 020 et le nombre des établissements à 41. On enregistre cette année un vif intérêt de la part des chefs de famille indigènes en ce qui a trait à l'enseignement primaire.

M. James Roosevelt

New-York, 8. — M. James Roosevelt, fils aîné et secrétaire particulier du Président, entra dans une clinique où il sera opéré d'un ulcère gastrique.

(1) Si les chiffres qui me sont fournis sont exacts, ces recettes s'élèvent à 300.000 Lts. ; la moitié est absorbée par les frais de contrôle et d'administration.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

Les élections municipales

Les nouvelles élections municipales commenceront en octobre. On peut considérer comme terminées les enquêtes d'usage au sujet des candidats. Il a été admis, en principe, de donner la préférence, cette année, aux éléments jeunes et aux intellectuels. Il faut donc s'attendre à un changement notable dans l'aspect général de l'Assemblée. La liste des candidats sera proclamée à la fin de ce mois.

À cours de sa visite à Ankara le vali et président de la Municipalité, M. Muhibbin Ustundag, s'est occupé de la question des élections. Il a reçu à ces propos les directives des meilleurs experts.

Une liste des électeurs a été dressée et aussi une liste des citoyens éligibles. Ces listes, qui ont été dressées d'après l'ordre alphabétique, ont été affichées avant hier, après-midi, au siège de chaque « kaza », de façon à pouvoir être lues par le public. Elles demeureront exposées six jours durant. Les oppositions seront reçues jusqu'au 14 septembre.

L'orchestre de la Ville sera dédoublé

On admettra cette année 30 élèves internes à la section de musique et d'orchestre du Conservatoire. Il a été décidé de moderniser la fanfare et l'orchestre de la Ville et d'en étendre dans le même temps le cadre. Un seul orchestre ne suffit pas, les jours de fête et dans les autres circonstances. On dédoublera donc celui qui existe actuellement. Comme toutefois on ne dispose guère, cette année, de crédits suffisants dans ce but la réalisation de ce projet devra être laissée à l'année prochaine ; on se contentera pour le moment d'accroître le nombre des exécutants de l'orchestre.

Les portefaux

Le bruit a couru que l'on autoriserait un retour au portage et au factage abolis. Cette nouvelle est complètement infondée. Toutefois, un confrère du soir estime que le système des voitures pour les marchands ambulants comporte quelques difficultés en ce qui a trait à la distribution et à la répartition dans tous les quartiers des fruits et légumes provenant de la halle. La Municipalité rechercherait, par conséquent, une formule qui, sans présenter les multiples inconvénients du portage, en ce qui a trait à la dignité des travailleurs et à l'aspect même de nos rues, permettrait d'assurer plus de souplesse et plus de

rapidité dans la distribution des fruits et légumes. Une décision à ce propos interviendrait ces jours-ci.

Les nouveaux autobus municipaux

Nous avons dit, à cette place, que la Municipalité n'a pas encore fixé son choix en ce qui a trait au type des nouveaux autobus dont elle envisage de faire l'acquisition. On précise à ce propos que l'on dispose, plus ou moins, de renseignements en ce qui a trait à la propulsion au mazout ou à la benzine. Par contre, on ne sait rien, chez nous, au sujet de l'emploi du gaz d'éclairage pour actionner les autos et voitures. Dans ce but, le directeur des garages de la Municipalité, M. Tarik, sera envoyé en Europe pour se livrer à des études à ce propos. Il se rendra en différentes villes d'Occident, observera les autobus qui y sont employés et fera partie de ses constatations à la Présidence de la Municipalité, sous forme d'un rapport détaillé qui servira de base à la décision définitive devant être prise.

Les ventes à prix fixes

Le nouveau règlement élaboré par le Conseil des ministres

Ankara, 8. (Du *Kurun*). — Le règlement d'application de la loi au sujet de l'abolition du marchandise a été approuvé par le Conseil des ministres. Il entrera en vigueur à partir du 1er octobre. Son application ne sera pas limitée aux seules denrées alimentaires ; elle s'étendra aussi aux manufatures et autres articles divers.

Les marchands ambulants ne sont pas touchés par la nouvelle interdiction. Il est à noter que le règlement laisse toute latitude aux commerçants pour fixer la valeur de leurs marchandises. La loi ne vise pas à établir si les prix marqués sur les étiquettes sont ou non excessifs, mais à veiller simplement à ce qu'ils soient respectés.

Néanmoins certains articles ne pourront pas être vendus à un prix supérieur à celui indiqué par la Municipalité.

La loi est conçue en vue de favoriser la libre concurrence dans l'intérêt du consommateur. Le décret sera communiqué ces jours-ci aux municipalités d'Ankara, Istanbul et Izmir et entrera en vigueur après sa publication par les journaux.

Très prochainement la nouvelle méthode sera étendue aux autres villes.

La comédie aux cent actes divers...

Vertige

spéciale pour les accidents d'amours ?

On en a enregistré cinq, en notre ville, durant la seule journée d'avant hier.

Le plus grave est celui qui s'est déroulé sur la route de Çatalca. De l'eau même du chauffeur qui l'a causé, ce dernier avait été admis à plusieurs reprises à l'asile d'aliénés de Bakirköy. D'ailleurs, le journal qu'il porte est significatif : il s'appelle Deli Sükrü, Sükrü le Fou !... Récemment, il avait acheté une nouvelle auto et avait commencé à l'exploiter. Il avait quitté notre ville, le jour du drame, avant à ses côtés le négociant en café Hakkı. Il se rendait à Edirne.

A l'arrivée de l'auto à Florya ses deux occupants jugèrent qu'une halte s'imposait — agrémente comme il se doit par d'abondantes rasades de raki. Puis les deux camarades prirent un bain et regagnèrent la voiture en maillot. Sans doute en vue de se sécher, le chauffeur lança alors sa veste à toute vitesse. Une idée d'ivrogne ! A un virage, aux abords de Haremada, la voiture bondit hors de la chaussée et alla faire quatre culbutes dans le fossé. Sükrü et Hakkı ont été ramenés à l'hôpital Gürbey grièvement blessés.

L'auto No. 0125, appartenant à l'Asile des maladies mentales, passant à Besiktas, devant le corps de garde, s'est trouvée brusquement en présence d'un groupe turbulent et bruyant de jeunes filles, toutes ouvrières dans des ateliers de manipulation des tabacs. L'une d'entre elles, Emin, 18 ans, a été violemment heurtée par la machine et a eu une jambe brisée.

La petite Simone, 14 ans habitant Feriköy Barithane caddesi, 67, a été renversée, à Hamam, par le taxi No. 2274. On recherche le chauffeur qui est parvenu à prendre la fuite. La fillette est blessée à la figure et en plusieurs parties du corps.

Le petit Sükrü, renversé également par une auto, à Aksaray, n'a que 6 ans. L'enfant loge chez ses parents, rue Karafil Bostan, No. 2. Il est grièvement blessé au pied. Cette fois également, le chauffeur s'est échappé. C'est un nommé Hasan, qui dirige l'auto No. 1783.

Toute en larmes, elle avisa la police. Un portier de la poste déclare connaître la femme qui a fait le coup. Elle s'appelle Sultan. Mais il ignore son adresse.

On recherche Sultan...

Les bolides

Faudra-t-il ouvrir une rubrique

La marine turque contemporaine

Brillantes opérations de la flotte ottomane sur le littoral du Caucase en 1877-78

on entamait la distribution aux habitants des environs.

Le long du littoral, vers le 20 mai, le contact était établi

à l'autre extrémité des frontières de l'empire, à Batoum. Elle était uniquement composée de navires en bois : les frégates *Hüdavendigar* et *Muhbir Surur*, 4 corvettes et 4 vapeurs.

L'amiral Hasan pacha de Bezoada (Tenedos) nommé commandant en chef des forces navales en mer Noire, disposant des frégates cuirassées *Asari Tevfik* et *Orhaniye* ainsi que des corvettes également cuirassées *Asari Şevket* et *Avniullah*, reçut l'ordre d'appareiller aussitôt. Il devait rallier à Batoum les navires en bois d'Ahmed pacha, et visiter le littoral russe sur toute son étendue, de façon à aller rejoindre à Souline les cuirassés se trouvant en ce port. Sa mission comportait également le blocus de Nicolaïev et de Sébastopol, le bombardement de certains points du littoral, la destruction ou la capture de tous les navires de l'ennemi et la protection de la liberté du trafic turc en mer Noire.

Comment on "pêche" les mines...

L'escadre de Batoum n'attendit pas l'arrivée de Hasan pacha pour prendre l'initiative d'une action vigoureuse offensivement. Le 28 avril, trois jours après l'ouverture des hostilités, elle apparut devant le petit fort de Sveti Nicolai, (*Şevketli*) situé à la frontière russe, sur le littoral. Près de 150 projectiles, causèrent à cet ouvrage de sérieux dégâts, complétés par l'action de fusées incendiaires qui mirent le feu à sa redoute castrale. Puis les navires turcs entreprirent une siège surveillée de tout le long de la chaussée de Batoum à Poti, dont la position stratégique était particulièrement importante. Le 29 avril, un voilier chargé de 150.000 coques de sel était capturé au large de Poti. Entretemps, le dragage de la triple ligne de torpilles posées devant ce dernier port par les Russes était entrepris avec autant de témérité que d'ingéniosité. La méthode employée en cette occurrence mérite d'être décrite, encore qu'il semble assez peu probable qu'elle puisse jamais être renouvelée contre un matériel torpille moins primitif que celui de l'époque. De petites embarcations rapides, tirant fort peu d'eau et montées par deux rameurs, étaient affectées, en grand nombre, à ce dangereux office. De temps à autre, un des plongeurs lazés qui y avait pris place, plongeait résolument dans le voisinage des mines, recherchait l'orin qui les retenait au fond et le coupait. Il ne restait plus qu'à remorquer le dangereux engin qui revenait aussitôt en surface, à le pousser vers le large où on le faisait sauter au moyen de quelques coups de fusil bien appliqués.

L'expédition contre Souhoum Kale

Mais ce n'étaient là que des opérations préparatoires en vue d'une action de beaucoup plus vaste envergure.

La Turquie avait suivi, au commencement du XIX^e siècle, avec une sympathie frémissante la lutte menée par les farouches populations musulmanes du Caucase contre les envahisseurs étrangers. On savait que les Circassiens, soumis par la force après une résistance désespérée, n'attendaient qu'un signal pour lever l'étendard de la révolte. Déjà lors de la guerre de Crimée, une première tentative dans ce sens avait

CONTE DU BEYOGLU

Les jambes longues

Par Pierre de LA BATUT.

Ca l'ennuyait Truscou, cette grande fillette maigrette qui trottaient devant lui dans le sentier désert toujours à la même distance. Il rabattit sur ses yeux son feutre informe pour ne pas la voir et songea, pour détourner d'elle sa pensée :

« Le lapin, ce n'est pas fatigant, mais le lièvre et la perdrix vous font courir. »

Il avait couru ce matin, et pour rien. Le lièvre lui avait échappé, hâpé au bout dit par cette pierrière grise parsemée de genêviers qui couvrait le plateau sec. Bracoune depuis toujours, Truscou connaissait pourtant les ruses du gibier... Rôdeur aussi, détesté du voisinage, il avait déjà fait de la prison. La plus vraisemblable était qu'il y retournerait un jour pour vol, ou pis encore.

— Tu ne penses donc jamais à moi avant tes mauvais coups, gémisait sa mère quand elle vivait.

Bracoune d'amour enfin et redouté des femmes et des filles...

— Elle a des jambes longues, c'est une pettoie, remarqua Truscou. Sans quoi je l'aurais rattrapée déjà.

Il songea à ce qu'on disait dans le pays :

— N'épouse pas des jambes longues : elles sont vives mais courroées. Les jambes courtes sont pataudes, mais restent à la maison.

Il s'agissait bien de mariage pour Truscou !

Le soleil, en cette fin d'été, piquait. Des mouches bourdonnantes autour du feu gras du braconnier. Il fit un geste pour les chasser et aussi pour éloigner la tentation, revenir à des préoccupations moins dangereuses.

Il donna une secousse à la ficelle toute raccommodée de noeuds qui lui servait de laisse. Le chien, bâtarde d'une couleur chocolat indéfinable, tira la langue et se colla, oreilles basées, contre le pantalon de velours maculé de son maître.

— T'es perdu la piste, ce matin, salaud ! Le chien, c'est tout pour le chasseur.

La silhouette qui le précédait s'était reprochée. Il avait dû hâter le pas malgré lui. Quarante ou cinquante ans à peine. Marron des jambes à la figure. Tané par le vent et reçue par le soleil. Bloquée avec une mèche plus claire qui s'enveloppe, au-devant de ses yeux bleus, quand elle tourne la tête. La jupe rouge brune, trop courte, voletait autour de ses longues jambes.

D'où pouvait-elle venir ? Du pays haut, sans doute, où quelques maisonsnettes se blottissent contre les rocs violettes. Elle avait bien encore quatre kilomètres à faire avant de trouver une autre qui vive et la forêt à traverser.

Truscou rit silencieusement en pensant qu'il lui serait facile de la renverser rien qu'en appuyant sa longue patte sur les frêles épaules. Il se sentit la gorge sèche.

— Je boirai à la fontaine Sanguijnale, se dit-il. Nous y allons dans le bois.

Il songea encore que la fillette ralentissait le pas dans le sable où elle enfonce et qu'elle devait avoir une odeur saline et fine comme les plantes grises poussées entre les pierres.

Il l'avait rejoints.

— Où vas-tu, petite ?

Elle lui répondit souriante :

— À la gare, t'as ! Je vais me placer en maison bourgeoise.

— Avec les larbins ?

— Oh ! fit-elle. Il y a plus mal. On ne gagne pas gros, mais on est nourrie, blanchie, couchée...

— Dans le lit du patron ! goguenardou Truscou.

Elle n'a pas l'air de comprendre et continue :

— L'argent qu'on gagne, c'est quitté à soi.

— On est tenu. Pas de liberté, fit l'homme avec une moue.

— Pas besoin de sortir ni de se payer le restaurant, où l'on mangera moins bien qu'à la maison.

— C'est plutôt histoire de voir ses connaissances.

— La patronne ne refuse pas un après-midi quand on en a besoin. La cuisine du riche, on l'a chez soi. Le bon vin est dans le buffet et la bière à la cave.

— Tu m'donnes soif en parlant de pioardi. La fontaine est à deux pas. Viens avec moi que j'te paie une tournée du cru des grenouilles.

Elle le suivit sans méfiance dans le sous-bois. Il but le premier, à genoux, et le visage à ras de l'onde fraîche.

Elle posa son baluchon pour l'imiter, plus gauche que lui.

Alors il passa derrière elle et, la ceinturon brusquement, la rabattit sur le dos, sur une couche de sable et d'aiguilles de pins.

Elle ne résista pas, soit pour garder ses forces, soit sachant cela inutile, mais se débattit violemment, mordit et griffa sans pouvoir entamer la peau coriace. Lui, sans se presser, attendait à genoux à côté d'elle, sachant qu'il la maîtriserait, dans un

instant, plus facilement qu'un blaireau ou qu'un renard.

Il attendait, en connaisseur, que cela fût fini et qu'elle fût lasse pour prendre son plaisir à son aise.

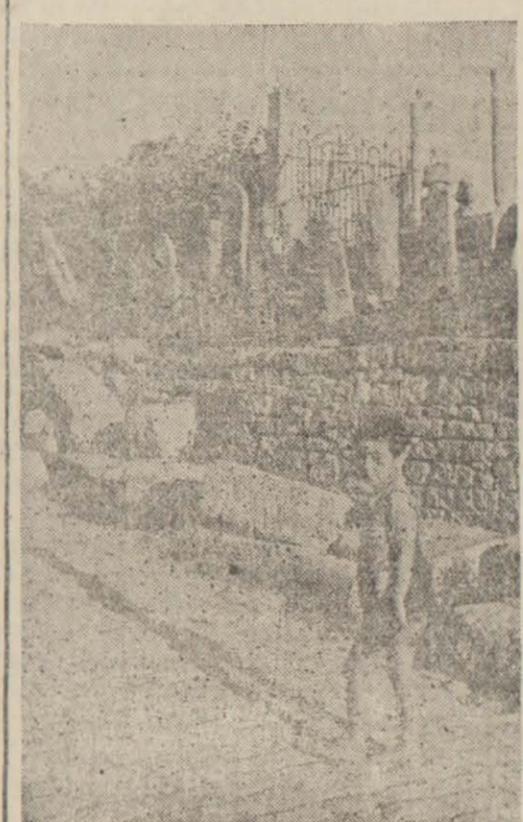
Soudain, son regard changea. Ses yeux fixaient quelque chose derrière elle, une photo tombée dans la lutte. Le portrait d'une femme déjà vieille, menu et ridée, vêtue d'une jupe un peu ample, bien plissée sous le tablier noir.

Une paysanne, le foulard noué sur l'oreille, courbée pour s'être penchée longtemps sur la terre ingrate, une humble campagnarde pareille à sa mère à lui.

Truscou respira fortement et, lâchant sa proie, se mit debout :

— Adieu, petite ! dit-il sans autre explication. Bonne chance donc ! Et reviens de temps en temps au pays voir la vieille maman. Ça fait plaisir...

Il tira son barbet par sa ficelle à nouer et s'enfonça pesamment dans la forêt.



Des pierres tombales, revêtues souvent d'inscriptions très précieuses, se rencontrent le long de nos rues. La Municipalité procède à leur enregistrement et à leur numérotage.

Un incident germano-soviétique

Berlin, 8 septembre. — Le navire de pêche Barrenfels a été saisi par un garde-côte soviétique et conduit dans les eaux territoriales de l'URSS. Malgré les protestations immédiates formulées à Moscou par l'ambassadeur d'Allemagne, le navire n'a pas encore été relâché.

Le pain cher en France

Paris, 8 septembre. — Le prix du pain subira une nouvelle hausse à partir du 1er novembre.

Le Mexique et les puissances totalitaires

New-York, 8. — Les journaux annoncent que les exportations des Etats-Unis au Mexique ont laissé le mois dernier trois millions de dollars contre dix millions correspondant au même mois de l'année dernière. Par contre les échanges mexico-allemands s'intensifient de plus en plus.

Ainsi, le prix du raisin No 9 sera de base ; les transactions sur cette qualité de raisin ont eu lieu à raison de 12 piastres. Si l'on ajoute à ce prix 6 piastres de frais et de bénéfice, il serait logique que les raisins en question soient vendus en Allemagne à 18,5 piastres. Or, l'Office compétent allemand a fixé le prix de 16,5 piast.

Les départements intéressés ont immédiatement pris connaissance de cet état de choses et ont décidé de prendre les mesures nécessaires pour organiser la résistance afin que tant les raisins que les figues puissent être vendus à un prix normal.

En outre, une réunion a été tenue au Türkofis et il a été décidé de ne pas accroître les ventes « en consignation » au-dessus du niveau normal. On s'est rendu compte, en effet, qu'une extension des ventes de ce genre aurait pour conséquence de faire baisser encore les prix de vente.

Suivant une information reçue à Izmir, le prix fixé par l'Office du contrôle du Reich concerne le mois de septembre ; une réduction de 70 pa-

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

— Un magnifique raid

New-York, 8. — 17 avions de bombardement américains arriveront à Honolulu après un vol de 2.570 miles effectué en 17 h. 21 minutes.

— Pas besoin de sortir ni de se payer le restaurant, où l'on mangera moins bien qu'à la maison.

— C'est plutôt histoire de voir ses connaissances.

— La patronne ne refuse pas un après-midi quand on en a besoin. La cuisine du riche, on l'a chez soi. Le bon vin est dans le buffet et la bière à la cave.

— Tu m'donnes soif en parlant de pioardi. La fontaine est à deux pas. Viens avec moi que j'te paie une tournée du cru des grenouilles.

Elle le suivit sans méfiance dans le sous-bois. Il but le premier, à genoux, et le visage à ras de l'onde fraîche.

Elle posa son baluchon pour l'imiter,

plus gauche que lui.

Alors il passa derrière elle et, la ceinturon brusquement, la rabattit sur le dos, sur une couche de sable et d'aiguilles de pins.

Elle ne résista pas, soit pour garder ses forces, soit sachant cela inutile, mais se débattit violemment, mordit et griffa sans pouvoir entamer la peau coriace. Lui, sans se presser, attendait à genoux à côté d'elle, sachant qu'il la maîtriserait, dans un

Vie économique et financière

Nos importations durant les quatre premiers mois de 1938

Du Bulletin du Türkofis :

Nos importations au cours d'avril 1938 se sont élevées à 14.565.494 Ltgs ; celles effectuées au cours des quatre premiers mois de l'année ont atteint 47.998.878 Ltgs. Ses importations d'avril 1937 n'avaient été que de 8.363.800 Ltgs et celles des quatre mois s'étaient élevées à 29.255.222 Ltgs.

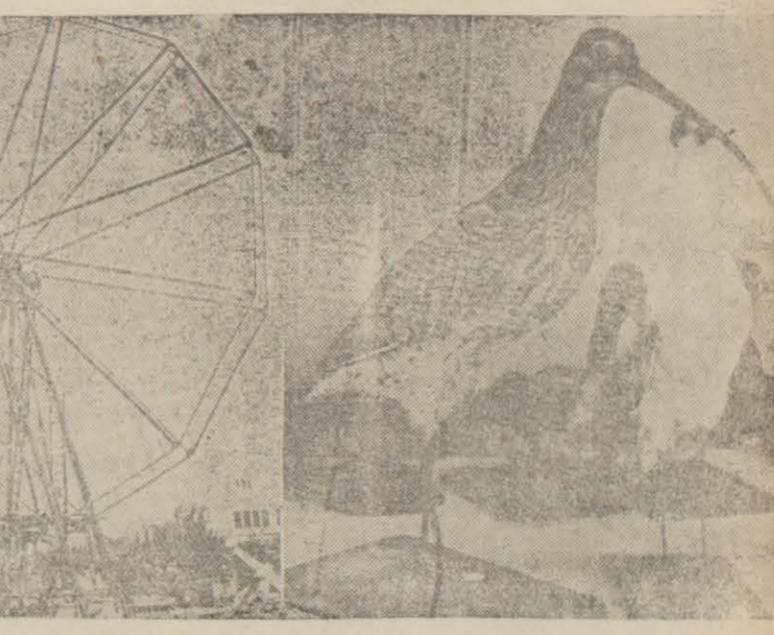
Le surplus est donc de 6,2 millions, pour le seul mois d'avril, et de 1.818 millions pour les quatre premiers mois de l'année. Le tableau que nous reproduisons ci-dessous permet de se rendre compte de la situation en ce qui a trait à nos principaux articles d'impor-

tation. Ainsi qu'on pourra le constater, nos exportations de laines et lainages, papier à imprimer, fils de coïn, moyens de transport terrestres, produits en fer et en acier, machines, benzine, pétrole, huiles minérales sont en augmentation. Par contre les importations de cotonnades ont enregistré une baisse considérable.

A noter que 70 à 75 % des nos importations sont constitués par les matières premières importées de l'étranger pour notre industrie; l'acier, le fer et les produits en fer, les machines, les moyens de transport terrestres.

seront rattachées, seront un moyen de nement en produits tissés pour l'Afrique orientale italienne ; faciliter les échanges avec les produits de l'Empire pour le développement de l'autarcie dans l'Afrique orientale italienne, dans les secteurs économiques intéressants l'industrie textile nationale.

Plus ces institutions s'emploieront à être « populaires » plus elles iront vers le peuple, plus elles se révéleront dignes du but qui a présidé à leur constitution. L'étendue même du terrain d'action qui leur est offert leur impose l'obligation d'agir avec une grande sensibilité et une égale vigilance.



Le pavillon d'Izmir à la Foire Internationale. — La faune de la région de l'Égée

seront rattachées, seront un moyen de nement en produits tissés pour l'Afrique orientale italienne ; faciliter les échanges avec les produits de l'Empire pour le développement de l'autarcie dans l'Afrique orientale italienne, dans les secteurs économiques intéressants l'industrie textile nationale.

Ce consortium a été constitué sous la forme d'une société anonyme coopérative pour permettre l'entrée de toutes les industries textiles nationales qui seront amenées avec le temps à s'intéresser à l'importation de produits tissés de l'Empire.

Etranger

Un consortium cotonnier pour l'Afrique italienne

Milan, 8 septembre. — Sur l'initiative d'un fort groupement d'industriels du textile s'est constitué à Milan le Consortium cotonnier pour l'Afrique italienne. Ses buts fondamentaux sont :

Rome, 8. — A l'occasion de l'inauguration de la IXe Foire du Levant

le Duce a reçu un télégramme du Président de la Foire.

La Foire du Levant

Mouvement Maritime

Departs pour	Bateaux	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis (à 10 heures précises)	F. GRIMANI PALESTINA F. GRIMANI PALESTINA	9 Sept. 16 Sept. 23 Sept. 30 Sept.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA MERANO	8 Sept. 22 Sept.
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorin, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	DIANA ABBAZIA	15 Sept. 29 Sept.
Salonique, Mégélin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO VESTA	8 Sept. 22 Sept. 6 Oct.
Bourgas, Varna, Constantza	MERANO ALBANO ABBAZIA QUIRINALE CAMPIDOGLIO VESTA	7 Sept. 9 Sept. 14 Sept. 28 Sept. 28 Sept.
Sulina, Galatz, Braila	MERANO BBAZIA	7 Sept. 14 Sept.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés "Italia" et "Lloyd Triestino" pour les toutes destinations du monde. Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien. REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprennent un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie "ADRIATICA".

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des à prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

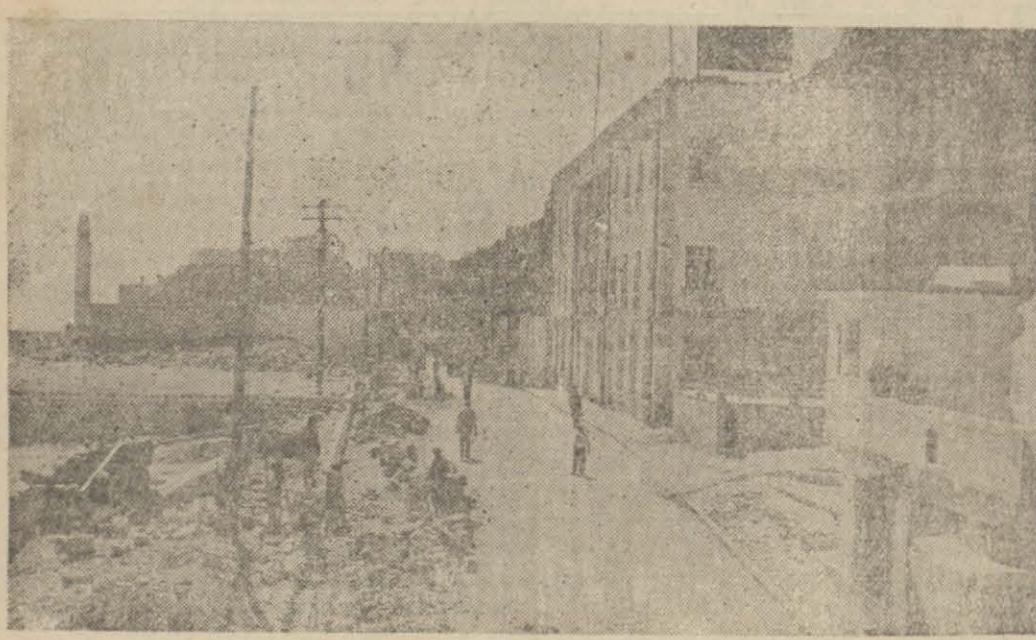
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Nutta/Tél. 44914 W-Lits 44538

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hûdavendigâr Han. — Salon Caddesi Tél. 44792

Départ pour	Vapeurs	Compagnies	Dates
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Pygmalion »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur	(sa



Un grand parc est en voie d'aménagement devant le Hal-
kevi de Mardin

Les travaux de nivellation en cours.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La politique extérieure de la République

Commentant les déclarations faites par le ministre des Affaires étrangères à la presse d'Izmir et que nous avons reproduites avant-hier, M. Yunus Nadi écrit dans le « Cümhuriyet » et la « République » :

Par l'accord plein de compréhension que la France et la Turquie ont réalisé sur la question du Hatay, ces deux pays ont donné au monde entier, la preuve la plus convaincante qu'il est possible d'arriver à des résultats heureux par des moyens pacifiques.

Ayant réussi à maintenir la paix dans cette vaste partie du monde, grâce à nos efforts et à ceux, si précieux, des nations soeurs, nos alliées, nous avons fait envoyer nos forces vers le même but. De cette façon, nous avons la conviction d'accomplir en tant qu'Etat, tous nos devoirs internationaux avec une pleine conscience des responsabilités qu'ils comportent.

Nos efforts visant à la paix en matière de politique extérieure impliquent aussi un but beaucoup plus sérieux et vital, s'assurer les loisirs et les moyens nécessaires pour garantir notre développement civique à l'intérieur. En effet, en nous basant sur la paix, si solidement assise dans notre milieu, nous réalisons des pas tous jours plus grands, des pas de géants dans l'activité destinée à augmenter l'aisance, la prospérité et le bonheur de nos pays. Voici notre situation en matière de politique extérieure et ses résultats nationaux à l'intérieur.

L'étatisation de la production du ciment

M. Asim Us écrit dans le « Kurun » :

Les journaux se sont fait l'écho récemment d'une nouvelle au sujet de l'étatisation de la production du ciment. C'était là une preuve de ce que le gouvernement s'était sérieusement intéressé aux difficultés que rencontrent du fait de la cherté excessive du ciment ceux qui se livrent dans le pays à l'industrie des constructions. Puis les journaux ont publié une seconde information. Il y était dit en substance : Le gouvernement ayant décidé d'autoriser l'importation de ciment de l'étranger, la question ne se pose plus.

Or, il nous semble que ce n'est pas là une solution essentielle de la question. Ce ne peut être tout au plus qu'une mesure provisoire. L'essentiel est d'assurer partout le ciment à bon marché. Et l'expérience réalisée jusqu'à ce jour démontre que cela n'est

possible que par l'intervention de l'Etat. Dans ces conditions, l'Etat sera obligé, tôt ou tard, de prendre en main cette production.

L'année dernière, au cours d'un voyage d'études dans les provinces de l'Est, j'ai constaté le fait suivant : Le sac de ciment était à 111 piastres à Trabzon. Son transport jusqu'à Erzurum coûtait 128 piastres ; de ce fait, ceux qui se livraient à des constructions étaient réduits à le payer à 239 piastres. Dans ces conditions, la construction à Erzurum d'une fabrique de ciment s'imposait. Mais on affirme que les sociétés qui ont constitué un trust du ciment en notre pays se sont opposées à cette entreprise.

Cette question ne suffirait-elle pas à justifier une intervention de l'Etat ?

En guise d'article de fond, le « Yeni Sabah » publie une étude de M. Raymond Leslie Buell, président de l'Association américaine pour les affaires étrangères.

Fiançailles princières

Rome, 8. — On annonce que le roi et empereur dona son consentement aux fiançailles du duc d'Ancône avec la princesse Lucie de Bourbon.

La houille italienne

Rome, 8. — Durant le premier semestre de l'année courante on débarqua dans les ports italiens plus de 400 mille tonnes de houille provenant des bassins miniers d'Istrie et des Sardes.

L'éclairage en Italie

Rome, 8 septembre. — La consommation de l'énergie électrique pour l'éclairage s'étend de plus en plus dans les petits centres. Les statistiques de l'année en cours en fournissent la preuve. En effet, d'après ces statistiques, pendant le mois de janvier dernier, la consommation d'énergie électrique, exprimée en milliers de kWh, a été sans parler de l'éclairage des lieux publics, de 80 299 kWh contre 69 048 pendant le même mois de 1937, et 60 662 en 1936 ; au mois de mars, il a atteint 82 911 kWh contre 77 901 en 1937 et 67 705 en 1936.

La consommation totale des particuliers en 1937 a été de 739 496 000 kWh pour l'éclairage électrique, contre 705 888 000 en 1936 et 761 160 000 en 1935.

La marine turque contemporaine

(Suite de la 2ème page)

nes affectées à la défense de cette position. Dans la nuit du 23 au 24, nouvelle attaque, à la faveur d'une éclipse de lune. L'Asarîsevket, mouillé en avant de la flotte turque, devant Souhoum, habilement dirigé par son commandant Ismail bey, déjoua toutes les tentatives des torpilleurs ennemis, au nombre de quatre, qui sont pris à la fois sous le feu de l'escadre et sous un feu de mousqueterie très vif des troupes de terre massées le long de la côte. Le cuirassé pourra rentrer le 31 août à Istanbul, n'accusant que des avaries insignifiantes.

La flotte rendit encore des services signalés pour la défense de Batoum. Les bâtiments de l'amiral Ahmet pacha formaient le prolongement, sur l'aile gauche, des lignes établies autour de cette ville et qui, jusqu'à la fin de la guerre, tinrent en échec toutes les attaques de l'adversaire.

C'est contre les forces navales de Batoum que se concentra également l'activité du Konstantin et de ses torpilleurs.

Dans la nuit du 27 décembre,

une torpille au fulmi-coton de la Tchelme explose non loin de l'Avnillah, sans d'ailleurs lui causer aucun dommage, contre un obstacle flottant qui protège ses flancs. Une torpille remorquée du Ssinop, destinée au Mahmudiye, va s'échouer à la côte, où elle sera recueillie le lendemain par les marins turcs et envoyée comme trophée à Istanbul. Par contre dans la confusion d'un retour précipité, sous le feu des canons turcs, deux des embarcations russes manquent de peu torpiller leur propre mère-gigogne, le Konstantin. Enfin, dans la nuit du 15 janvier 1878 à 1 h. après minuit, les chaînes Tchetcheme et Ssinop pénétraient une fois de plus en rade de Batoum.

Un navire de garde à hélice, l'Intibah, était en faction à l'entrée de la baie : plus loin, on apercevait la masse confuse des cuirassés au mouillage.

Les deux embarcations parvenues à portée de tir sans être vues, à la faveur des ténèbres, lancèrent chacune une torpille Whitehead contre l'aviso-turc. Atteint par les deux engins, il coula en moins de deux minutes, le flanc labouré par les explosions.

Ce fut le dernier épisode de la campagne. Avant que le croiseur porte-torpilleur du commandant Makarov eût regagné Sébastopol l'armistice était signé entre les belligérants.

G. PRIMI

(Tous droits de reproduction et de traduction réservés)

Pologne et Tchécoslovaquie

Prague, 8. — Le directeur des affaires politiques du ministre des Affaires étrangères de Pologne arriva à Prague aujourd'hui.

Aimez-vous les uns les autres...

Belfast, 8. — Durant les travaux de construction d'une église catholique on découvrit deux bombes. L'église se trouve dans un quartier où la population est protestante en grande majorité.

Les membres de l'Organisation des loisirs hongroise à Rome

Rome, 8 septembre. — Le Duce a reçu 200 membres de l'Organisation des loisirs ouvriers hongroise. Répondant au salut qui lui était adressé par leur président, il a exprimé sa vive sympathie pour la nation hongroise dont il déclare qu'il fut et demeure toujours l'ami.

pas qu'il existait un cataracte des muqueuses nasales et des grosses bronches : une indisposition légère, sans aucune gravité.

Toutefois je m'aperçus qu'il cherchait à dissimuler une certaine inquiétude.

Il donna diverses instructions, recommanda la plus grande prudence, promit de revenir dans la journée. Ma mère n'avait plus de repos.

En entrant dans l'alcôve, je dis à Julianne, tout bas, sans la regarder au visage :

— Tu es plus mal.

Et nous gardâmes un long silence. De temps à autre, je me levais et j'allais à la fenêtre regarder la neige.

Je tournais dans la chambre, en proie à une anxiété insupportable.

Juliane, la tête enfouie dans l'oreiller, était presque toute cachée sous les couvertures. Quand je m'approchais, elle ouvrait les yeux et me jetait un regard rapide où je ne pouvais rien lire.

— Tu as froid ?

— Oui.

Pourtant la chambre était tiède. Je revenais sans cesse à la fenêtre pour regarder la neige, la campagne blanche sur laquelle continuait la tombée lente des flocons.

Il était deux heures après midi.

Que se passait-il dans la chambre du bébé ?

Mais ses yeux, au lieu de se fixer sur moi, continuaient à errer.

— Que cherches-tu ? Est-ce que tu vois quelque chose ?

— Non, rien.

Il lui touchai encore le front. Il avait une chaleur normale. Mais mon imagination commençait à se trou-

Lettre d'Italie

L'Ara Pacis, le grand monument romain, reconstruit dans toute sa splendeur, sera inauguré par le Duce le 23 septembre

Rome, septembre. — L'an 13 avant J.-C., Auguste, retournant victorieux de ses expéditions dans les Espagnes et les Gaules, fut accueilli à Rome avec les honneurs du triomphe. Le peuple avait été à sa rencontre pour l'accueillir à son entrée dans la ville. Les sénateurs et les chevaliers étaient venus eux aussi acclamer l'Empereur. Les portiques des forums, les jardins des temples, les basiliques, les collines des séleucides étaient garnis d'une foule enthousiaste manifestant sa joie pour l'honneur de l'empereur.

Un peu d'histoire

C'était un événement d'une grande importance. Il semblait, en effet, qu'à propos avoir plié par les armes les derniers restes des coalitions des Barbares. Auguste avait placé définitivement le monde sous le signe de la paix. Aussi le sénat voulut-il ériger à cette déesse, enfin ramenée à Rome après toutes les agitations des guerres civiles, un autel rappelant à la postérité qu'elle avait été un don de l'homme qui tenait en ses mains les destinées de l'Empire.

Cet autel fut consacré le 30 janvier de l'an 9 avant J.-C. par des cérémonies solennelles auxquelles prirent part tous les membres des familles d'Auguste et les personnes les plus marquantes du sacerdoce et du gouvernement. Il fut élevé dans le Champ de Mars, en face de l'endroit qui devait accueillir le mausolée du premier empereur, et sa richesse en faisait un monument digne de l'idée qui avait inspiré sa construction.

La masse élevée, blanche de marbre, apparaissait comme une vision éblouissante quand on parcourait la voie Flaminienne, et les regards se posaient avec admiration devant cette œuvre qui synthétisait la mission impériale de Rome : pacifier tous les peuples en leur offrant des mœurs plus humaines, le prestige de la civilisation et l'ordre de la loi.

Une plate-forme à trois gradins supportait l'autel renfermé dans un quadrilatère dont les deux grandes dimensions étaient percées chacune d'une porte se faisant face ; l'ensemble était sans doute entouré à son tour d'un portique. Cette enceinte, formée d'un mur de marbre de 4m50 environ de hauteur constituait un ensemble d'une beauté incomparable. A l'extérieur, une frise ornait le bas du monument, représentant des oiseaux et des insectes. Plus haut, et sur les côtés, on avait reproduit dans le marbre le cortège qui s'était rendu, le jour de la consécration, pour apporter son hommage à la paix. Sur les côtés des entrées, des tableaux étaient sculptés des scènes et des figures allégoriques rappelant l'éternel bonheur de Rome. A l'intérieur, au contraire, se déroulait un grand feston de fleurs et de fruits suspendu à des bucranes, au-dessus d'un socle à l'ornementation simple et élégante.

Ce monument s'écroula, de même que les autres monuments romains, pendant les siècles de barbarie, et ses fragments magaïfiques, sur lesquelles Rome avait voulu sculpter les immortelles de la gloire d'Auguste, furent ensevelis sous la terre et demeurèrent pendant très longtemps cachés aux yeux des hommes. Leur découverte remonte à 1568, mais ils furent alors dispersés dans les divers musées et galeries d'Europe, au Louvre, aux

Offices, à Villa Medicis, au Vatican. D'autres restèrent ensevelis sous les Palais Peretti, Ottoboni, Fiano, dans le Corso Umberto, près de San Lorenzo in Lucina, à 6 mètres environ de profondeur, incorporé en grande partie dans les fondations de ces édifices ou couverts d'une énorme couche d'eau qui rendait les fouilles extrêmement difficiles.

L'œuvre du fascisme

Voilà le monument que le régime fasciste est en train de reconstruire dans toute sa splendeur ; le Duce a voulu que ces fragments fussent réunis comme jadis, et que l'autel fut relevé sur son emplacement, en face du Mausolée d'Auguste, devant les eaux qui rendaient les fouilles extrêmement difficiles.

Le 23 septembre prochain, deux millième anniversaire de la naissance d'Auguste, cette œuvre sera inaugurée, et en même temps, le portique érigé pour la protéger. Ce portique, auquel on pourra accéder de la place par des rampes flanquées d'une haie épaisse de laurier, permettra de ménager tout autour de l'Ara Pacis une atmosphère de calme et de recueillement, tout en la laissant ouverte au public, de même que tout l'espace qui l'entourera.

Le portique, aux lignes sobres et sévères, sans ornements excessifs, est formé de petits pilastres accolés deux à deux, et est recouvert d'une toiture plate. On a choisi pour la construction les meilleurs matériaux : travertin de teinte foncée pour le socle et les gradins, porphyre pour le portique, pour les pilastres et les architraves.

La base portera sur le côté tourné vers la Mausolée, le testament d'Auguste, le res gestae divi Augusto, dans son original latin.

On suivira pour cette inscription le procédé anciennement usité par les Romains pour les inscriptions en plein air : le texte est gravé dans la pierre, et dans les creux sont encadrées les lettres en bronze.

Heil Mozart!

De « Je suis partout » ces quelques notes sur le festival de Salzbourg :

Dans ce lieu ravissant, qui réconcilia par sa lumière et par l'art de son plus illustre fils l'esprit latin et l'esprit germanique, ou entend aujourd'hui le bruit des bottes venues du nord. Ce n'est certes pas un accompagnement idéal à la Kleine Nachtmusik à la Symphonie en sol mineur ou aux Noces de Figaro. Mais on ne peut oublier qu'Israël, corrompu tout ce qu'il touche, était en train de judaïser Salzbourg. Dans les dernières saisons c'était déjà une espèce de foire, un étalage des snobismes les plus méprisables de l'Ancien et du Nouveau Monde, les herriches illettrées d'Hollywood gloussant à Don Juan, avec d'extravagants trombones pseudotroyliens en travers de leurs tigasses, et de la Juive du Juif, toujours du Juif, à chaque pas, dans chaque Garthaus, chaque détour de rue ou de sentier, emperlé, insolent, bruyant, du Juif trop laid. Tout cela ne laissait pas d'offenser l'ombre de Mozart. L'héroïsation — relative de Salzbourg, est-elle pire que son enjouement ?

Pour ne parler que de musique et de spectacle, Salzbourg a fait une grande perte avec M. Toscanini, génie atrabilaire, mais que l'on ne remplace pas. Le départ de M. Bruno Walter, Juif, mozartien de talent, est fâcheux, mais il y a dans le Reich dix baguettes qui le valent et l'ont prouvé.

Quant à M. Max Reinhardt, metteur en scène du Jedermann, on pourra se demander si le démantèlement de ce pompier outrageusement prétentieux n'est pas un débarras pour Salzbourg.

Il reste à la ville de Mozart, avec tous ses immortels souvenirs, des chefs comme M. Furtwangler, la merveilleuse troupe de chanteurs et de musiciens de l'Opéra de Vienne, qui par leur verve, leur sensibilité, ont

LA BOURSE

Aukara 7 Septembre 1938

(Cours informatifs)

	Lta.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	19.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60	